

Les grandes figures combières d'autrefois – 54 – Juste Pithon, instituteur et écrivain (1895 – 1976 environ)

Notre rencontre avec Juste Pithon date de l'année 1976, quand furent célébrés les 100 ans de la construction des nouveaux collèges de la commune du Lieu. Notre conversation fut brève, presque faite sur un pas de porte, l'homme étant sur le point de partir pour regagner ses pénates d'outre Mont-Tendre.

Il s'agissait pour nous d'établir une brochure à partir du texte « Ma Frasse d'autrefois » qui avait paru précédemment dans 24 Heures. L'affaire fut aussitôt conclue, il nous enverrait des compléments.

De cette brève collaboration résulta donc « Ma Frasse d'autrefois », collection « Jadis » no 3, 1976.

Juste Pithon devait encore nous proposer différents contes qui prirent place plus tard, puisque ce fut en 1992 seulement, dans le titre : « Contes et légendes de notre pays de Joux », collection « Jadis » no 44. Certains de ces récits avaient déjà pu paraître dans la FAVJ.

L'auteur devait nous quitter peu après l'édition de « Ma Frasse d'autrefois ». Si même il eut l'occasion de voir « son enfant ».

Juste Pithon est né au Lieu. Il y a passé son enfance et une partie de sa jeunesse, ce qui explique sa connaissance de la contrée dont il garde le meilleur souvenir. Il a fait ses études à l'Ecole Normale d'instituteurs de Lausanne de 1911 à 1915. Il a enseigné jusqu'en 1930 à l'Orient où il entretint, cela soit dit en passant, de mauvais rapports avec un autre instituteur du coin, Daniel Capt, chroniqueur musical ! Puis il fut appelé à Lausanne où il s'est occupé des jeunes jusqu'en 1965. Il a donné des cours professionnels. Il a été expert aux examens de fin d'apprentissage de commerce et de banque.

Mais ses vrais titres de gloire, ce furent ses livres pour la jeunesse. Il a ainsi écrit, titres résolument mythique :

- Aventures autour du monde, Ed. Payot, 1944 (deuxième édition en 1946)
- Trente-cinq degrés au-dessous de zéro, Ed. Payot 1945 (deux. éd. 1947)
- Le mystère des « diamants noirs », Ed. Payot, 1946
- La croix magique, Ed. Delachaux et Niestlé, 1947
- La huitième merveille (ill. de M. Vidoudez), Ed. Payot, 1949.

Juste Pithon produira en outre deux récits au moins pour la collection OSL : « SOS » et « Les rescapés du Risol ».

Il s'agit, dans cette dernière publication, des aventures de garçons du Lieu réellement existants perdus dans notre sombre forêt du Risoud. Il est possible que Juste Pithon ait fait un dernier stage dans l'école du Lieu et qu'il ait mis en scène ses propres élèves qui ont pour prénoms, et ceux-ci ou celles-là se reconnaîtront : Edy, Martine, Paula, Jean-Jacques.

Rajoutez à cela « Ma Frasse d'autrefois » et « Contes pour notre pays de Joux », et vous aurez tout de même neuf publications au moins sorties de la

plume de notre auteur. Il ne serait pas impossible qu'il ait produit d'autres textes dont nous n'avons pas connaissance.

Juste Pithon, à l'égal d'une autre plume autorisée, Julie Meylan, aura ainsi fait honneur à son village natal du Lieu qui lui témoignera encore, nous n'en doutons pas, affection et reconnaissance.



Du même auteur :

AVENTURES AUTOUR DU MONDE

Ed. Payot, 1944. (Deuxième édition 1946).

TRENTE-CINQ DEGRÉS AU-DESSOUS DE ZÉRO

Ed. Payot, 1945. (Deuxième édition 1947).

LE MYSTÈRE DES « DIAMANTS NOIRS »

Ed. Payot, 1946.

LA CROIX MAGIQUE

Ed. Delachaux et Niestlé, 1947.

JUSTE PITHON

LA HUITIÈME MERVEILLE

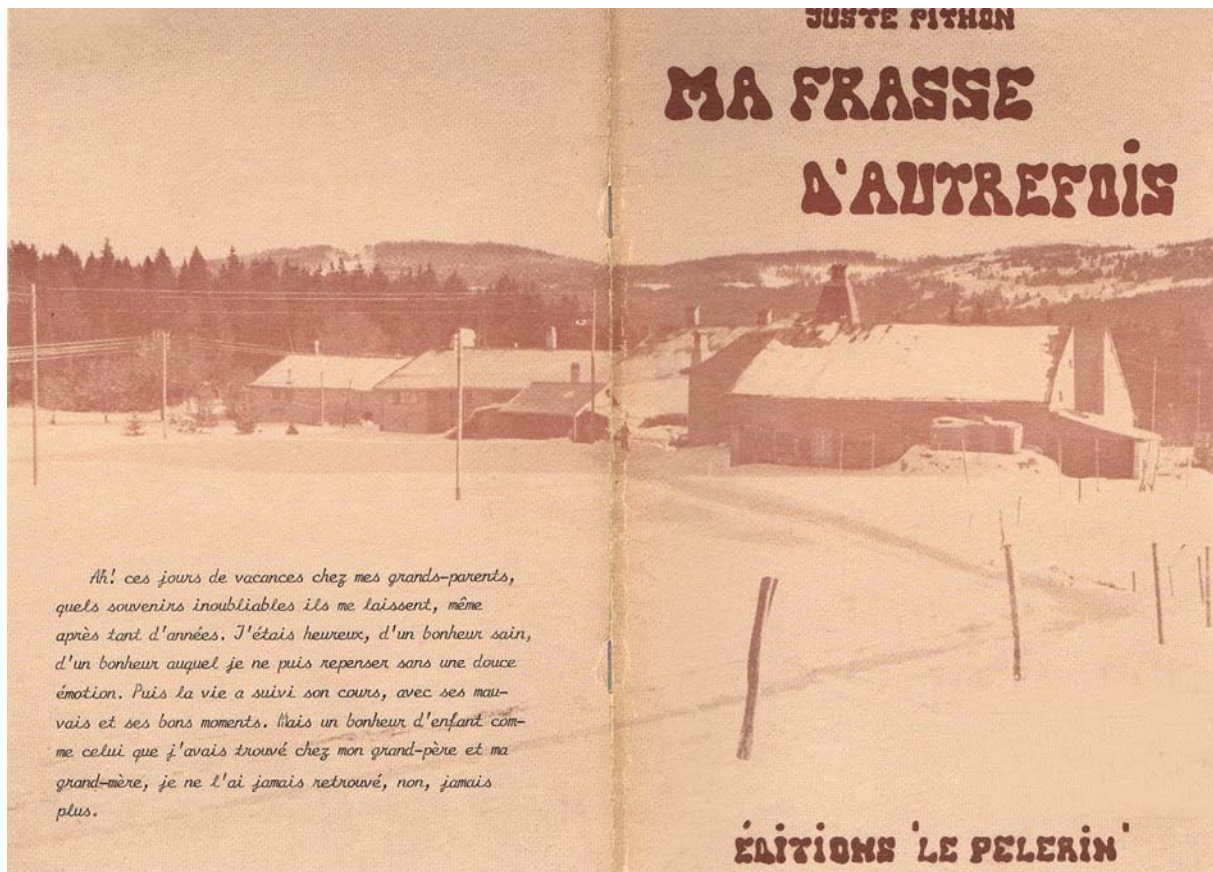
Illustrations de M. Vidoudez



LIBRAIRIE PAYOT
LAUSANNE

1949

Tous droits réservés



Ma Frasse d'autrefois

Pendant les vacances, je montais à la Frasse où mes grands-parents possédaient une jolie ferme à pignon rose. Ma grand-mère Nestorine y tenait une petite épicerie d'autrefois où les pains de sucre rouges et bleus étaient suspendus aux poutres du plafond, où les sacs de café vert, de riz et de gros haricots, étaient posés sur le plancher ; ce qui m'attirait, c'étaient les boîtes de fer contenant des bonbons à la Menthe, des caramels de noce et des bourgeons de sapin.

Les principales clientes n'étaient pas les ménagères du hameau, mais des Françaises de la Bourgogne toute proche. Ma bonne grand-mère était française elle aussi ; ces bonnes dames se connaissaient bien, et de vieille date ; elles parlaient le même patois bourguignon, avec le même accent ; elles comptaient encore en sous ; 18 sous, 27 sous, des gros sous français, en cuivre, à l'effigie de Napoléon III. Vous pensez si cela m'intéressait, moi petit Suisse qui apprenait le système métrique à l'école.

Oh ! je me rappelle avoir vu ces Françaises se coudre mutuellement une fausse poitrine faite de deux sachets remplis de café vert. J'avais cinq ans à l'époque, on ne faisait pas attention à moi ; cependant je n'avais pas les yeux dans ma poche !

Ca, c'était de la petite contrebande. Il s'en faisait de l'autre à une plus grande échelle ; de temps en temps je voyais arriver, à la tombée de la nuit, une dizaine de gars chaussés d'espadrilles ; ils entraient par la porte de derrière dans un réduit au fond de la cave. Ils endossaient alors une sorte de ballot à bretelles de paille tressée, tout prêt, et ils repartaient silencieusement après avoir bu un verre de liqueur de gentiane. Je n'étais pas très rassuré. Mon grand-père se moquait de ma frayeur :

- N'aie pas peur, « p'té couillot » !

- Que portent-ils sur leur dos ?

Baissant la voix, mon grand-père me répondait :

- Du tabac à chiquer.

J'avais vu de ces grosses pelotes de feuilles de tabac roulées en grosse ficelle.

- Gare à eux si les douaniers français les attrapent cette nuit au Risoud avec ce tabac !

- Les douaniers, gouaillait doucement mon grand-père, ils se tiennent bien cois s'ils voient passer ces quinze lurons leur gourdin à la main !

Et pour me distraire des contrebandiers, il ajoutait :

- Allons causer avec mes Savoyards.

C'étaient des arracheurs de gentiane qu'il engageait chaque été, car mon grand-père en distillait la racine. Ces gaillards m'intéressaient. Ils arrivaient fin septembre, leur lourde pioche à une seule pointe sur l'épaule. Dès le lendemain, égaillés sur le Plan des Esserts, ils arrachaient les longues racines de gentiane jaune. Le samedi, mon grand-père payait leur pesée, et la soirée se prolongeait par d'interminables parties de piquet.

De temps en temps ils l'invitaient à manger avec eux :

- Hé, père Chapuis, venez donc prendre « una gotta d'bouillon ».

En fait de bouillon, c'était une solide minestre dans laquelle un énorme morceau de lard avait mijoté toute la matinée.

En octobre, le tas de racines hachées fermentait dans de grandes cuves de bois, et la distillation suivait, répandant autour de l'alambic de violentes émanations d'alcool qui me faisaient fuir.

Il y avait combien d'autres choses intéressantes pour un petit villageois comme moi : les vaches de ma grand'mère, le cheval blanc, les poules, les foin. Il y avait aussi un petit restaurant, le Café Français, où les chasseurs venaient manger les croûtes aux champignons ou l'omelette aux herbes du jardin. Le jeu de quilles où je me faisais des sous en relevant les quilles tombées.

Lors des pluies d'été, mon grand-père ramassait des milliers d'escargots qui pullulaient en ce temps-là aux environs. Il les entreposait dans un parc bien clôturé ; il les abritait du soleil, les nourrissait les jours pluvieux de brassées de feuilles de choux et de salades. C'était captivant pour moi d'observer ces milliers de petits affamés dévorer toute cette verdure. Plus captivant encore était de voir un escargot pondre dix à vingt œufs semblables à des perles dans un trou bien caché du terrain sablonneux.

En automne, ces escargots s'enfonçaient dans l'épaisse couche de sable où ils s'operculaient. Vers le Nouvel An, 20 à 30 000 escargots partaient directement pour les restaurants parisiens.

C'est aussi mon grand-père qui m'a appris à reconnaître quelques bons champignons, entre autres le clitocybe nébuleux qu'il appelait le « petit gris ».

- C'est le meilleur, me disait-il, bien que classé comme « douteux » dans les atlas des savants.

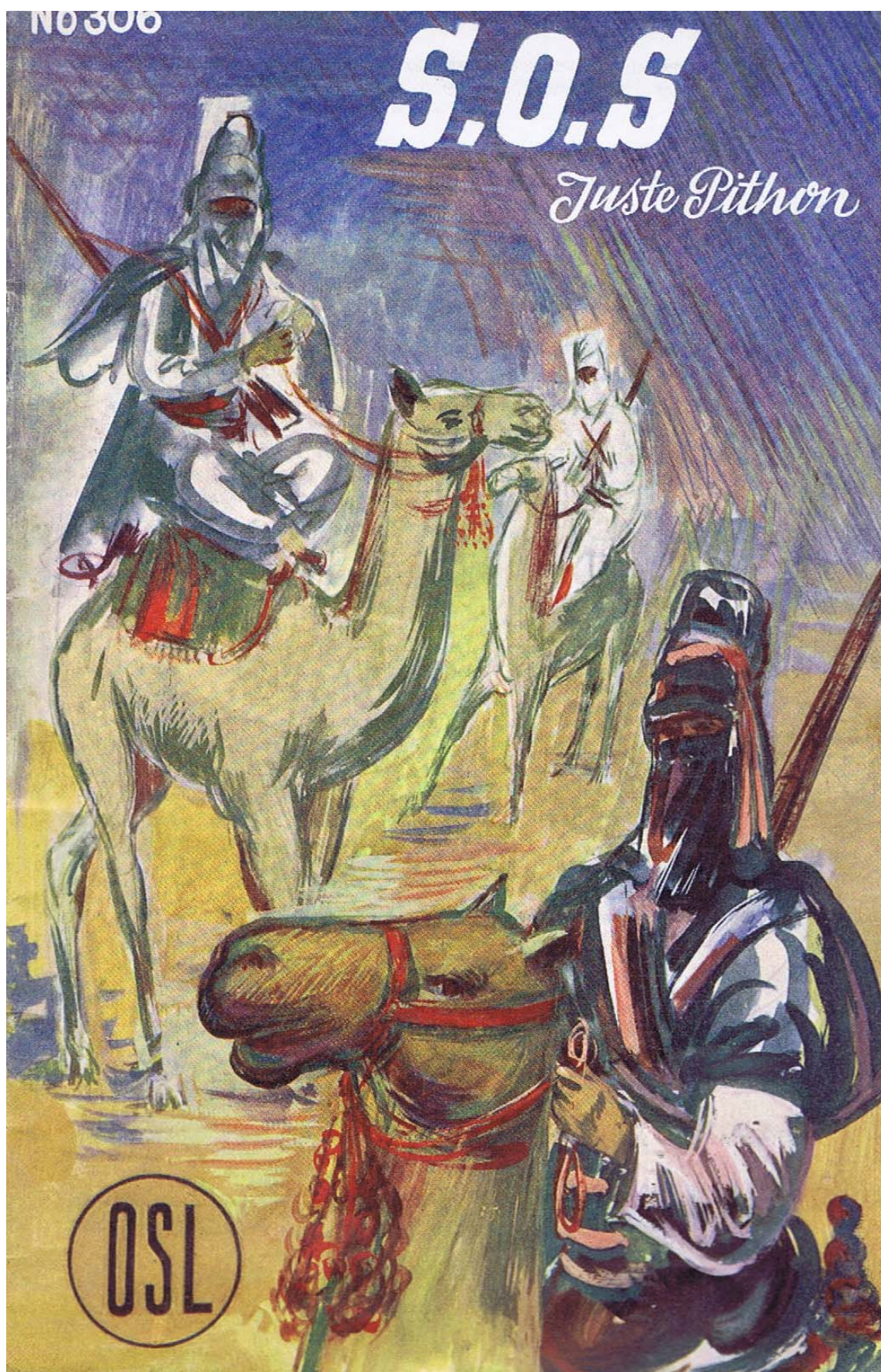
... Ah ! s'agenouiller devant un demi-cercle herbeux où foisonnent les « petits gris » tout frais, les cueillir délicatement, en humer le parfum. Puis rentrer fièrement à la maison avec à la main un grand mouchoir noué aux quatre coins et rebondi d'une abondante cueillette, c'est mon grand-père Chapuis qui m'a fait découvrir ce plaisir.

J'aimais bien ma grand'mère ; elle était la bonté même pour tout son entourage, pour moi surtout ; les enfants de la Frasse savaient bien que la « Nestorine » avait toujours des bonbons dans la poche de son tablier. Quant à mon grand-père, j'éprouvais pour lui de l'admiration mêlée d'un peu de crainte. Il parlait peu. Il était grand, bien bâti, et je devais lever la tête pour voir son visage sévère surmonté d'un chapeau de feutre noir à larges bords. Il avait une cicatrice qui lui barrait le front et qui lui fermait à demi l'œil gauche. Je n'osais pas lui demander l'origine de cette marque. C'est ma mère qui m'a finalement renseigné :

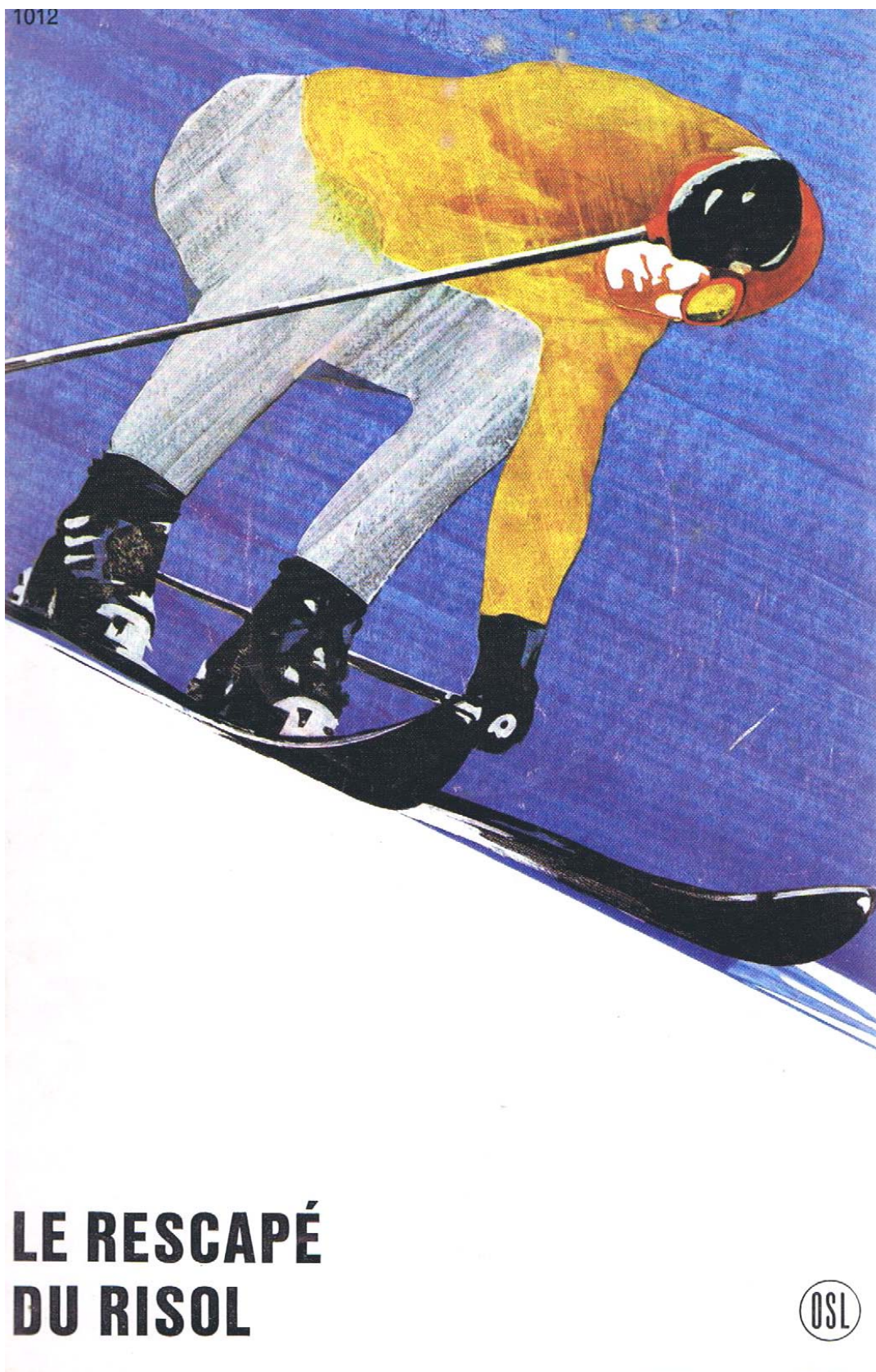
« Grand-père avait passé sept années soit à la guerre, soit au régiment. Le bersaglier décoré Jean-Marie Chapuis avait pris part au terrible siège de Sébastopol, puis à la bataille de Solférino où, dans le même moment, il avait été blessé d'un coup d'épée qui lui avait laissé la cicatrice qui m'intriguait, puis traversé de part en part par une balle autrichienne. Il avait été l'un des premiers blessés recueillis sur le champ de bataille par les volontaires d'Henri Dunant.

Ah ! ces jours de vacances chez mes grands-parents, quels souvenirs inoubliables ils me laissent, même après tant d'années. J'étais heureux, d'un bonheur sain, d'un bonheur auquel je ne puis repenser sans une douce émotion. Puis la vie a suivi son cours, avec ses mauvais et ses bons moments. Mais un bonheur d'enfant comme celui que j'avais trouvé chez grand-père et grand'mère, je ne l'ai jamais retrouvé, non, jamais plus. Juste Pithon¹

¹ Juste Pithon est l'auteur de nombreux ouvrages pour la jeunesse. Il a aussi donné au moins deux récits à la collection OSL. 1. SOS, s.d., no 306 de la série et Les rescapés du Risol, no 1012. Régent, il s'agit ici de ses élèves qu'il a mis en scène dans une courte aventure se passant à la Vallée de Joux.



Aviation et déserts d'Afrique. Il se peut que Juste Python ait livré d'autres textes pour la collection OSL.



Nouvelle publication de Juste Pithon, 1968, avec une couverture quelque peu sommaire. S'agit-il du travail de l'un de ses élèves ?